

LITTÉRATURE.

Hawa, le roman posthume de Mohamed Leftah, est dans les librairies. Fidèle à l'univers de l'écrivain, l'œuvre est à découvrir absolument.

L'écrivain nous a quittés en 2008, à l'âge de 62 ans.

Le **Bukowski** marocain



DR

“**C**ontre l'intolérance et la barbarie, le roman pourrait-il être à la fois un lieu de lucidité et d'enchantement, l'espace par excellence de la liberté ?”.

Toute l'œuvre de l'écrivain marocain Mohamed Leftah a eu pour dessein de répondre par l'affirmative à cette question, posée en quatrième de couverture de l'un de ses romans. Disparu en 2008 à l'âge de 62 ans, l'écrivain nous laisse en héritage une littérature riche, restée longtemps et injustement méconnue. Né à Settat, Mohamed Leftah a eu plusieurs vies. D'abord informaticien puis critique littéraire, ce n'est qu'en 1992 qu'il publie son premier roman, *Demoielles de Numidie*. L'homme n'est motivé ni par la gloire, ni par l'argent. Ce poète écrivait comme certains respirent, et n'hésitait pas à envoyer gracieusement l'un de ses romans à ses admirateurs. Depuis Le Caire, où il a vécu jusqu'à sa mort, il n'a cessé de noircir des pages que l'éditeur français *La Différence* a publiées. La verve libre et insolente de Leftah poinçonne ses neufs romans de son style particulier, qui pétrifie toujours ses lecteurs par sa fulgurante humanité, rompant avec les discours lisses et consensuels que l'on a l'habitude de nous servir. Dans l'œuvre de Leftah, le beau est à chercher dans la crasse, la puanteur, les bas-fonds, les hommes imparfaits, les femmes à la cuisse légère... Un monde que l'on ne saurait apprécier que sous la plume de l'écrivain. Même après sa mort, les mots crus, référencés et toujours poétiques de Mohamed Leftah n'ont pas fini de nous surprendre. En témoigne *Hawa*, l'un de ses romans, publié à titre posthume cette année et désormais disponible sur les étals de vos libraires.

Les amants diaboliques

Le théâtre des passions des personnages de Mohamed Leftah est souvent le même, et *Hawa* ne déroge pas à la règle. C'est à Casablanca que le récit se déploie, loin du côté chic, plutôt version choc. Le scribe, comme Leftah se désigne dans son roman, nous plonge dans la noirceur de la ville blanche, la partie où prospèrent débauche, crimes et deals en tout genre : le fameux quartier Bousbir. Ce haut-lieu de la prostitution, érigé par un Français, Monsieur Prosper (dont le quartier porte le nom déformé), est le cœur névralgique du roman. C'est là que naquit la paire de jumeaux, Zapata et Hawa. L'un porte son nom en hommage au film d'Elia Kazan (*Viva Zapata !*), et l'autre signifie l'amour en

EXTRAITS. Humour, sexe et religion

• “L'autre mac célèbre du Quartier Bousbir était Spartacus. Depuis leur plus tendre enfance, Zapata et lui étaient comme des frères ennemis. Les bagarres qu'ils se livraient parfois ne les empêchaient pas de prendre après des cuites mémorables, où ils se racontaient des histoires hilarantes, tournant en général autour des fqjhs. Ainsi de ce **fqjh à qui un incroyable adolescent demanda quelle pénitence il devait faire, ayant sodomisé, ivre en plein midi d'une journée de ramadan, un garçon qui était beau comme un ange,** et à qui ce fqjh répondit, un sourire d'aliéné sur son visage qui avait pâli : - Eh bien ! mon



Hawa, Éditions La Différence

cochon, tu n'as qu'à aller raconter ça au bon Dieu en personne, et si, dans sa bonté infinie, il te pardonnait, tu pourrais revenir et me sodomiser à mon tour, en plein midi d'une journée de ce même mois de ramadan”.

• “Zapata, chef de bande de quartier, ange bagarreur, dealer, mac et amant incestueux de sa sœur, se comportant de manière insultante envers sa génitrice – alors que, selon un hadith, “le paradis est sous les talons des mères” - : un monstre ? Pourtant **il aimait les enfants, leur achetait des oranges et des fruits de saison, croyait fermement que la voûte du firmament s'ouvrait une certaine nuit, la vingt-septième du mois de ramadan,** et adressait alors au ciel la plus fervente des prières afin que le ciel [...] témoignasse pour l'éternité de l'amour qui les embrasa, lui et sa sœur jumelle”. ■

Leftah arrive à nous faire croire que même sur du fumier peuvent éclore des fleurs.

arabe. Warda, femme aux mœurs contestées, est la mère des jumeaux bâtards qu'elle a conçus dans le péché avec un soldat américain débarqué à Casablanca, lors de la Seconde guerre mondiale. Zapata devenu grand est aujourd'hui un mac violent, qui se mue en “ange bagarreur” sous la plume de Leftah. Et Hawa, une jeune femme aux atouts pleins de grâce, aux chants étourdissants et poétiques. Mais la déchéance marque dès l'enfance le destin de ces jumeaux. Ils deviennent au fil du récit des amants incestueux, et leur mère finit par être l'instigatrice d'une mise en scène au cordeau de leur nuit de noces.

Tragédie grecque

Comme pour les personnages de *Demoielles de Numidie* ou *Au bonheur des limbes*, Leftah offre aux protagonistes de son dernier roman de la superbe, il réin-

vente une âme, une beauté, une humanité à ces écorchés vifs, ces figures de la dépravation. C'est ainsi, par exemple, qu'il forge une noblesse à Zapata, grâce à qui un petit garçon n'ira plus mendier dans la rue, mais deviendra un homme, un vrai, de ceux qui travaillent et nourrissent les bouches de leur foyer.

L'univers de Mohamed Leftah n'est pas sans rappeler celui de William S. Burroughs, Charles Bukowski ou encore, plus proche de nous, Mohamed Choukri. Comme ces figures de la littérature, Leftah prodigue une force de vie incroyable à un monde où la mort guette toujours, où elle furete pour s'abattre sur ses victimes. Et, surtout, il raconte avec appareil la dégueulasserie d'un monde qui se muè en univers merveilleux sous le poids de ses mots. La plume de Leftah est dénuée de tout apitoiement ou victimisation, il arrive à nous faire croire que même sur du fumier peuvent éclore des fleurs, des hommes et des femmes dignes d'intérêt car ils sont d'abord humains.

Dans *Hawa*, Mohamed Leftah rappelle que comme on ne choisit pas son destin, on n'y échappe pas. Lentement, doucement, les personnages se dirigent vers la fin du récit, leur fin, forcément tragique. A la lecture des derniers mots du roman, on ne peut s'empêcher de penser à ces héros grecs, ceux de Sophocle, qui sont en fait marocains sous la plume de Leftah et nous font entrevoir un fragment d'universel. ■

AÏCHA AKALAY